

**Tableau synoptique** (tableau de confrontation) préparatoire à la synthèse

Document 1 (titre, auteur, date, nature <u>spécifique/précise</u> ) :	Document 2 (titre, auteur, date, nature <u>spécifique/précise</u> ) :	Document 3 (titre, auteur, date, nature <u>spécifique/précise</u> ) :
<p><b>Marie-France Hirigoyen, <i>Le Harcèlement moral : la violence perverse au quotidien</i> (1998), essai</b></p>	<p><b>Amélie Nothomb, <i>Stupeur et tremblements</i>, 1999, roman</b></p>	<p>Dessin de presse, Deligne, sans date.</p>
<p>-Certains entreprises surmènent leurs salariés par de belles paroles. = manipulation + « managinaire ».</p> <p>-Plus performant, on « jette » les salariés obsolètes.</p> <p>-L'entreprise joue sur les sentiments pour qu'ils s'investissent &gt; contrat de travail sans reconnaissance de l'individu, de l'effort.</p> <p>-Conséquence de ce management = stress, syndrome dépressif.</p> <p>-L'entreprise empêche l'évolution de ses S. par un turn-over et en les bridant. = infériorité.</p> <p>-On les rabaisse, on les infantilise par des humiliations publiques renforcées car S. svt niveau d'étude &gt; chef.</p> <p>-Machination pour pousser à la défaillance ce qui conduit à un dénigrement de ses compétences.</p> <p>-Salariés = objet sans souffrance, sans conscience, automate ?</p> <p>-Rabaissés, ils acceptent et refusent toute aide par peur.</p>	<p>-Lieu : humiliation publique notamment devant la narratrice. Ce choix aggrave le harcèlement. « Fit bien pire », « destitution publique ». + solitude.</p> <p>-Menace physique qui passe par l'imaginaire japonais du manga, du samouraï : « sabre ».</p> <p>-Champ lexical de la peur : « frisson collectif », « terreur », « trembler »</p> <p>-Fubuki ne proteste pas, elle subit l'agression verbale sans ciller : tétanisée.</p> <p>-Métaphore filée du patron-ogre qui dévore au sens figuré sa victime. « Appétit sadique », « grondement qui sortait de son ventre »...</p> <p>-Sentiment d'injustice : elle ne mérite une telle hargne. « Rien à se reprocher ».</p>	<p>-arrière-plan rouge qui connote la colère, un aspect sanguin du supérieur. Couleur vive qui interpelle l'œil. Rouge peut aussi connoter l'« enfer » du monde professionnel.</p> <p>-Bouche disproportionnée qui exprime la vocifération du patron (?) voire le désir de l'avalier, de la dévorer.</p> <p>-Halo blanc qui isole la victime, renforce sa solitude (cf technique de harcèlement). Le blanc peut aussi exprimer l'absence de toute réaction, une vacuité face à la peur : chosifiée ?</p> <p>-Salariée tétanisée par cette violence, agression verbale.</p> <p>-Hypothèse : débat ou plainte quant à la souffrance au travail dans cette société. Réaction du supérieur : ignorer cette souffrance et la réprimer en redoublant de violence.</p> <p>-Hyperbole visuelle : les feuilles sur le bureau qui expriment la surcharge de travail.</p>

Choix de la pbq : **Comment le harcèlement au travail se manifeste-t-il** et **quelles en sont les conséquences sur les salariés ?**

Choix d'un plan : analytique.

## **I/ Les manifestations du harcèlement au travail : (documents 1, 2, 3)**

- a) Surmener les salariés (docts 1 et 3)
- b) Humilier les salariés en public (docts 1, 2, 3)
- c) Rabaïsser et infantiliser les salariés (docts 1 à 3)

## **II/ Les conséquences du harcèlement sur les salariés : (documents 1, 2, 3)**

- a) Une peur permanente (docts 1 à 3)
- b) Un sentiment d'injustice polymorphe (docts 1 à 3)
- c) Des salariés déshumanisés qui acceptent leur sort (docts 1 à 3)

RAPPEL : il existe **3 rapports de confrontation** dans une synthèse de documents :

-**rapport d'opposition** : les idées des documents s'opposent.

-**rapport d'équivalence** : les idées des documents s'accordent.

-**rapport de complémentarité** : les idées des documents se complètent.

Le stress et le mal-être au travail seraient à l'origine de 50 à 60% de l'ensemble des arrêts maladies sachant qu'un salarié sur trois se déclare en souffrance au travail. **Ce constat nous amène d'emblée** à réfléchir sur l'univers professionnel et **plus particulièrement** la souffrance au travail. **Pour se faire**, notre corpus se compose de trois documents : l'extrait d'un *essai* de M.-F. Hirigoyen intitulé Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien publié en 1998, un extrait du *roman* Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb (1999) et **enfin** d'un *dessin* signé Deligne. **Ces documents nous amènent** à nous *demander* comment se manifeste le harcèlement au travail et pour quelles conséquences sur les salariés. **Pour y répondre**, il conviendra **d'abord** d'*exposer* les formes et stratégies d'harcèlement **puis dans une seconde partie** d'*analyser* les conséquences sur les employés.

**Tout d'abord**, ce corpus *met en exergue* les différentes techniques et stratégies d'harcèlement au sein de l'entreprise **notamment** le surmenage du salarié. **En effet**, Hirigoyen *insiste sur* le surmenage des salariés que l'on manipule avec de belles paroles et des promesses jamais tenues dans certaines entreprises. *Il en est de même* dans le dessin de Deligne : la surcharge professionnelle est connotée par la bannette où s'entasse une pile gigantesque de feuilles. Cette hyperbole visuelle *nous amène à réfléchir sur la* démesure de la tâche. Cette dernière est **ainsi** un moyen de pousser les salariés à la défaillance en les surchargeant au-delà des limites de leur contrat de travail *comme on le comprend dans le document 1*.

**Ensuite**, les documents 2 et 3 *s'accordent à penser* que l'agression verbale est une manifestation de la violence au travail. *Chez Deligne comme chez Nothomb*, le supérieur hiérarchique est présenté de façon hyperbolique et sans self-control : les deux individus vocifèrent. Nothomb compare M. Omochi à un ogre qui avale sa proie par l'utilisation d'un champ lexical de la dévoration : « appétit sadique », « grondement qui sortait de son ventre » *ce qui rappelle d'ailleurs* la bouche disproportionnée de l'homme dans le document 3. *Il est intéressant de noter que chez Nothomb comme Deligne* la bouche projette des « scories » (document 2) ou des postillons comme pour renforcer la colère et l'agressivité du supérieur vis-à-vis du salarié. **D'autre part**, l'arrière-plan rouge du document 3 connote assurément cette colère et l'agressivité sanguine du supérieur.

**Enfin**, le corpus *met en avant* une dernière stratégie de harcèlement : l'humiliation publique. *Il s'agit dans le document 1* des réunions hebdomadaires où les salariés réalisent leur autocritique ce qui s'apparente selon l'auteur à une humiliation et à l'aveu d'une infériorité infantilissante pour les salariés. *Cette idée se retrouve dans* le roman de Nothomb puisqu'Omochi choisit une « destitution publique » devant tous les autres salariés ce qui, d'après la narratrice, est « pire » qu'une réprimande dans son bureau. La romancière insiste particulièrement sur la solitude de Fubuki sur sa chaise placée au centre de la pièce, face à son supérieur en colère.

Les documents ne mettent pas seulement en exergue les formes de harcèlement, ils insistent aussi sur les conséquences sur les employés. **Premièrement**, tous les documents du corpus expriment la peur des salariés dans de telles situations. Nothomb recourt tout au long de l'extrait au champ lexical de la frayeur (« terreur », « frisson collectif », « trembler ») ce que traduit visuellement Deligne par le sursaut exagéré de la salariée dans le document 3. On comprend d'emblée qu'avant même le discours, le hurlement lui-même tétanise et foudroie la jeune femme. Dans le document 1, Hirigoyen ajoute aussi le stress et le syndrome dépressif comme corollaires à cette terreur quotidienne. Cette dernière empêche d'autre part les salariés de se défendre ce qui les conduit à refuser toute aide notamment médicale par crainte des représailles.

En outre, on remarque à la lecture des documents 1 et 2 que les salariés tendent à devenir des objets, à se robotiser comme l'explique Hirigoyen. Abattus et niés dans leur individualité, ils acceptent leur situation tels des automates « chosifiés ». Par exemple, Fukubi (document 2) ne proteste aucunement : elle subit l'agression verbale sans ciller sur sa chaise. D'ailleurs, le halo blanc qui encercle la salariée dans le dessin de Deligne exprime peut-être justement cette absence de réaction et le blanc connoterait alors le vide, la vacuité face à cette agression.

Enfin, les documents 2 et 3 mettent en avant la solitude du salarié face à ces violences psychiques. En effet, le halo blanc représenté chez Deligne dessine une « bulle » qui isole la salariée du reste des employés, sûrement présents aux alentours. Chez Hirigoyen la destitution est certes publique mais Fukubi n'en est pas moins seule. Personne n'intervient et la narratrice se dit même rassurée à l'idée d'avoir été épargnée. Même si le document 1 ne développe pas cet aspect explicitement, on peut supposer que les réunions d'autocritique renforcent grandement la solitude du salarié et que l'assemblée garde le silence devant cette humiliation.

En définitive, l'analyse de ce corpus a permis d'exposer la diversité des formes de harcèlement à savoir : l'agression verbale, la surcharge de travail, l'humiliation publique mais aussi de réfléchir sur les multiples conséquences pour les employés : peur, solitude et robotisation. La souffrance est omniprésente dans ces documents ce qui rappelle l'origine étymologique du substantif « travail » qui vient du latin *tripalium*, instrument de torture à trois pales. Toutefois, nous savons que le travail contribue aussi au bonheur et au bien-être de l'individu alors nous pouvons désormais nous interroger sur les facteurs qui pourraient favoriser l'épanouissement au travail.

Légende :

Exposer : verbe d'analyse introducteur des parties.

En définitive : connecteur logique.

Roman : nature spécifique (pour l'introduction).

Met en exergue : verbe ou expression de confrontation des documents.